

La Gazette de l'EAC

Arts plastiques — Éducation à l'image — Spectacles vivants

LA GRANDE LESSIVE

Prochaine édition :
23 mars 2023

« Ma cabane et-est la tienne »

INVITATION de l'équipe de la Grande Lessive

Pour découvrir :

[La Grande Lessive®](https://www.lagrandelessive.net/)

Pour s'inscrire :

[https://
www.lagrandelessive.net/
participer/](https://www.lagrandelessive.net/participer/)

**Vous trouverez sur le site
de la grande lessive
l'invitation ci-contre dans
son intégralité et toutes
les informations
nécessaires à la mise en
place de la manifestation.**

D'emblée, selon le choix d'un « et » liant deux constructions distinctes (« Ma cabane et la tienne ») ou l'emploi du verbe être (« Ma cabane est la tienne »), les options techniques, esthétiques et artistiques se distingueront. Il se peut même que l'on se voit déjà habiter en solitaire une cabane isolée ou en partager une avec d'autres personnes.

La cabane existe depuis que les êtres humains cherchent à s'abriter. Si, dans certaines sociétés contemporaines, ce type d'habitat évoque les jeux d'enfants, en toutes régions du monde, sa construction concerne l'ensemble des générations et symbolise parfois le passage à l'âge adulte. Habitat premier et vital, ou précaire, subi, temporaire, ludique, choisi ou fantasmé, la cabane adopte des formes, des configurations et des apparences variables, souvent éphémères, en raison de l'incidence des intempéries sur des matériaux de fortune.

Le fait de montrer ou de cacher une cabane situe cette construction au centre de préoccupations sociétales et artistiques dans lesquelles l'être humain occupe une place majeure. Ses proportions et sa taille dictent celles de son abri. Les moyens matériels et les techniques imposent ou autorisent des apparences diversifiées ou normées, car une cabane ne s'implante **ni n'importe où, ni n'importe comment et n'est pas destinée à n'importe qui.** [...] Elle est attentive aux autres et les autres le sont à ce qu'elle est, d'autant qu'elle revisite des modalités de construction,

récupère et détourne procédés et matériaux de tous domaines. Sa conception repousse des limites et propose des solutions architecturales, quand bien même son édification sur un terrain réel restera à jamais différée. À travers elle, La Grande Lessive® invite à s'intéresser aux êtres et à ce qu'ils conçoivent pour vivre en société : l'habitat et la diversité de ses formes, ses codes graphiques de représentation (croquis, plan, vue perspective, maquette, etc.) ses processus de fabrication, mais aussi la vie sociale qui s'y développe.

Prenez le temps de lire attentivement l'invitation dans son intégralité sur le site de La Grande Lessive®. Cette gazette apporte des pistes complémentaires à celles déjà présentes sur le site. N'oubliez pas que sur les fils de La Grande Lessive® chaque réalisation doit se différencier des



De quoi parle-t-on ?

Le terme de cabane provient du provençal *cabana* qui signifie chaumière, petite maison. **Petite habitation grossièrement construite, voilà comme elle est définie dans le dictionnaire.** Abri de fortune, elle est souvent le fruit du hasard, construite à partir de **matériaux pauvres** : branches, tôles, terre, rondins, draps... on peut la construire n'importe où l'on a besoin d'un **refuge**. Elle évoque en nous un rapport de proximité avec **la nature**, le souvenir de l'abri primitif, sauvage. Elle se réfère aussi au monde de **l'enfance** : la cabane que l'on construit comme un jeu, pour se créer un espace intime, propice à la rêverie. Peut-être parce qu'il renvoie aux origines de la civilisation, le thème de la cabane touche de nombreux artistes. Ainsi, l'appréhension de la cabane comme objet (ou installation) d'art leur permet d'initier une réflexion sur la place de l'homme dans le monde et d'abord peut-être dans la nature. Elle est souvent aussi une bonne métaphore pour parler de l'intériorité, de l'intime.

Pour aller plus loin dans la compréhension de la cabane, vous pouvez consulter le document pour le FAPE 2006, **« Abris, cabanes et autres refuges ».**

Proposition de méthodologie

Le point de départ

On commence par interroger l'incitation telle qu'elle est avec les élèves, si besoin en commençant par expliciter chacun des termes. **Il me semble essentiel dans ce cas précis de ne pas écrire l'incitation mais de la délivrer à l'oral afin que le choix entre « et » ou bien « est » soit d'emblée au centre de la discussion.** En fonction des réponses, on pourra écrire l'incitation sous les 2 formes en recueillant les idées sous chacune d'elle. Si les enfants l'entendent tous de la même manière, à vous de décider si vous en restez là ou bien si vous leur ouvrez la porte d'une deuxième interprétation possible.

On échange

Après un temps de réflexion individuelle, les idées vont se confronter les unes aux autres. *Voici quelques propositions pour orienter la discussion. Vous choisissez celles qui vous intéressent. Et vous pouvez bien sûr en trouver d'autres !*

- On **verbalise** ce qu'est une cabane, ce qui différencie d'après eux une cabane d'une maison. Vous pouvez vous appuyer pour cela de la définition donnée ci-dessus.
- On essaye de **lister des matériaux** avec lesquels ils imaginent leur cabane lorsqu'ils ferment les yeux. Avec quoi et comment a-t-elle été fabriquée ? Quelles **couleurs** ? **Où** se situe-t-elle ? Quelle est sa **taille** ?... Il faut inviter les élèves à être le plus précis possible dans leur description.
- On se demande ensuite si cette cabane a une **fonction** particulière : Pour habiter ? Pour dormir seulement ? Pour se cacher ? Pour s'isoler ? Pour y travailler ? Pour y méditer ? Pour y retrouver un ami, un(e) amoureux(se) ? Pour se protéger de quelqu'un ou de quelque chose ? Pour jouer ? Pour y ranger des affaires, y cacher un trésor ? Pour faire joli ? ...
- **Pour qui ou par qui** est faite cette cabane ? Un géant ? Un monstre qui a des particularités anatomiques ? Un être minuscule ? Un animal ? Un enfant ? Un homme ? ...

Répondre à toutes ces questions va permettre à chacun d'imaginer une cabane, de pouvoir en déterminer des caractéristiques précises dans le cadre de l'incitation **« Ma Cabane et la tienne »**. Un croquis permettra de commencer à prendre en compte les réponses apportées et donner forme à ces cabanes individuelles.

- On s'interroge ensuite sur les moyens plastiques qui pourraient nous permettre de représenter notre cabane. La cabane est un objet réel volumineux et par essence architectural. Les élèves connaissent-ils différents moyens de représenter une maison ? On pourra lister avec eux différentes options : **la maquette, le plan, le dessin, la photographie...**

- Si nous devons construire une cabane, quelles **actions** devrions-nous mettre en œuvre ? : *Empiler, accrocher, imbriquer, attacher, lier, coller, renforcer, modeler, associer, tisser, nouer, tresser, ajuster, couper, découper, raboter, clouer, scier...* On pourra ensuite mettre ces différentes actions en œuvre avec différents médiums afin de construire une cabane.

- bois à choisir selon l'échelle de travail : brindilles, allumettes, languettes, bois de palettes, branches....
- argile
- papier
- matériel de récupération, déchets en tout genre
- argile
- Etc.

Ces différents matériaux peuvent se combiner ou se tester alternativement avant de se lancer dans la construction. Dans un travail en volume, chacun pourra fabriquer sa petite cabane ou bien un projet coopératif pourra aboutir à une grande cabane.

Phase de réalisation, le moment de faire des choix.

Pour cette grande lessive, qui je le rappelle aboutit toujours à un travail suspendu de format A4, se pose la question du chemin qui nous amènera à cette production.

Vous pourrez partir d'un travail en volume pour vous poser ensuite la question de la représentation en 2D ou bien aller directement sur une représentation en 2D sans passer par le volume.

Le passage de la 3D à la 2D sera également l'occasion de se poser de nouvelles questions plastiques.

- Est-ce que je dessine ma réalisation en volume ? Si oui, avec quels médiums et dans le but d'obtenir quels rendus ? Ne pas hésiter à utiliser des techniques mixtes afin en particulier de ne pas oublier le sens du toucher pour rendre compte de la réalité de la cabane.
- Est-ce que j'utilise des moyens plus architecturaux pour la représenter ? Un plan, des plans de coupe...
- Est-ce que je la prends en photo ? Si oui, dans quel but ? La magnifier ? La rendre inquiétante ? Faire la preuve de sa fonctionnalité ? Donner l'illusion de sa taille avec un travail d'échelle ? ...

Si l'on entend l'incitation avec le verbe être, « **Ma cabane est la tienne** », ces mêmes questions permettront de clarifier la cabane en sachant qu'ici, la dimension **d'accueil, d'hospitalité et d'habitat partagé, collectif** sera au premier plan des recherches.

« *Ma maison est la vôtre* » « *Mi casa es tu casa* » « *My house is your house* »



Les cabanes des animaux

Quand les hommes construisent des cabanes pour les animaux, ils reproduisent les standards de leurs propres habitations. En voilà quelques exemples :



hôtel insectes



Abri à coccinelles



Ruche abeilles



Niche du chien



Nicoir écureuil



Panier chat



Abri hérisson



Nicoir oiseau

Mais dans la nature, les animaux se montrent bien plus créatifs et ingénieux. Montrer aux élèves quelques créations de ces architectes sauvages peut ouvrir le champ des possibles en termes de formes, de matériaux, de fondations...

Les castors érigent leurs abris dans des cours d'eau afin de s'éloigner le plus possible de ses prédateurs terrestres. En effet, les entrées submergées les empêchent de pénétrer à l'intérieur du barrage. Et attention, les castors élaborent de véritable appartement : chaque « pièce » a sa fonction : chambre, garde-manger, ils pensent même à construire une issue de secours.



Les Républicains sociaux des oiseaux de la taille d'un moineau. Ils tissent de gigantesques nids communautaires garnis de chambres individuelles, qui peuvent peser plus d'une tonne et abriter des centaines de couples. Ces essaims de paille, les plus grandes structures jamais construites par des oiseaux, sont accrochés aux acacias ou aux poteaux des lignes téléphoniques. Leur fonction principale est de protéger les oiseaux de la froidure nocturne du désert et de la chaleur de l'été.

Les termites boussoles ont la particularité de construire des termitières dont la partie la plus large est toujours orientée vers le sud. Un système de ventilation permet de garantir une température agréable à l'intérieur de la termitière. Les constructions peuvent atteindre jusqu'à trois mètres de haut et on les trouve essentiellement en Afrique et en Australie.



Malgré leur petite taille, **les fourmis rouges** d'Europe érigent des fourmilières qui peuvent atteindre jusqu'à deux mètres de hauteur. Les dômes sont constitués d'un mélange de terre, de débris végétaux, de bois et de sable.

Les nids de **guêpes** sont réalisés à partir de papier mâché. Les guêpes rognent des écorces et des souches et les mélangent à leur salive pour former une pâte et construire un nid. Ce dernier ne dure qu'une année car les intempéries de l'hiver le détruit.



Le jardinier brun qui vit essentiellement en Indonésie construit son nid avec des objets qu'il collecte comme des fleurs, des plantes ou des fruits. Étrangement, il accorde une importance toute particulière aux couleurs très voyantes. Ce nid coloré est destiné à attirer la femelle.

Si un nid d'**oiseau** vous paraît un objet commun, il s'agit pourtant d'une construction très étudiée, réalisée avec les matériaux à disposition de l'oiseau et affichant une grande robustesse.





Certaines espèces d'**escargots de mer** customise littéralement leur coquille en y ajoutant d'autres coquilles, des débris ou des petits cailloux. Le mollusque s'impose ainsi comme un roi du camouflage.

Le **cigarier** est un coléoptère dont la femelle coupe les feuilles et les roule à la manière d'un cigare pour pouvoir y pondre ses oeufs et les protéger.



Le **remiz penduline** est un oiseau de la famille des passereaux. Il a la particularité de construire un nid en forme de poire, accroché à un arbre.



L'espèce de fourmi **Oecophylla** vit dans les arbres et tisse des nids en utilisant des feuilles. La fourmi utilise le fil de soie de ses larves pour assembler des feuilles entre elles.

L'**oiseau tisserin** tire son nom de la manière dont il fabrique son nid. En effet, il le tisse à partir de filaments provenant de feuilles. Le tisserin maîtrise plus de dix noeuds différents pour assurer la solidité de son habitat !



Pistes possibles :

- créer une cabane pour un animal imaginaire. Il faudra déterminer les éléments caractéristiques de cet animal avant d'entreprendre la création de sa cabane. L'endroit où il vit va déterminer les matériaux qu'il utilisera. Ses prédateurs et le climat de son lieu de vie détermineront la fonction de l'abri. Son mode de vie, solitaire ou grégaire donnera des indications sur la taille de l'abri....
- La même démarche peut être utilisée pour un monstre. Mais sa cabane aura sans doute d'autres fonctions que celle de le protéger !
- Après avoir dessiné sa cabane idéale, on pourra, à la manière des escargots de mer, demander aux élèves de la customiser afin qu'elle se confonde avec son lieu d'implantation pour se camoufler, afin qu'elle soit selon eux la plus jolie du monde, afin qu'elle ressemble à leur personnalité ...
- D'autres incitations peuvent directement s'inspirer de ces architectures animalières et poser des contraintes. À proposer avant de les leur montrer : « Ma cabane est suspendue » / « De ma cabane, je vois tout, mais on ne me voit pas ».

Références culturelles

Pour montrer aux élèves et puiser des idées... faites vos choix !

Les artistes s'inspirent eux aussi grandement de ce que l'on peut observer dans la nature. Regardez comment ils bâtissent des abris à la manière des oiseaux, comment ils s'inspirent des matériaux qu'ils utilisent et leurs techniques de construction.



*Tadashi Kawamata,
TreeHuts*

Kawamata sculpte l'architecture, l'espace urbain, l'environnement avec des matériaux pauvres et de récupération : bois de charpente, cartons, vieux journaux, cagettes usagées deviennent autant de modules de base pour former des volumes étonnants en dialogue avec les lieux investis. L'artiste modifie les espaces sur lesquels il intervient, en créant des excroissances comme des nacelles nichées en hauteur, des passerelles suspendues, des observatoires, qui perturbent l'ordre établi et questionnent notre regard sur notre environnement.



Nils Udo, Le nid, 1978

L'œuvre de Nils udo, artiste du land art, s'inscrit dans un dialogue entre l'art et la nature. Chez Nils udo , l'œuvre d'art vit et fusionne avec la nature ; elle y est ou non vue par le spectateur ; elle inscrit son rythme biologique dans celui de la Nature, subit les assauts des éléments et finit par mourir.



Patrick Dougherty, Fit for a queen, 2014

Patrick Dougherty a développé un savoir-faire unique dans la construction de structures végétales et éphémères. Constituées d'assemblages de branchages qui semblent tournoyer dans un mouvement perpétuel, elles peuvent atteindre des échelles monumentales. Ses sculptures créent de nouveaux espaces dans lesquels le visiteur est invité à pénétrer. Il peut ainsi redécouvrir un site révélé et modifié par les structures de branches entremêlées, percées de passages et de fenêtres.

Habiter signifie communément le fait de vivre habituellement dans un lieu, mais lorsque les artistes contemporains s'y intéressent, c'est précisément pour contrarier les habitudes et faire réagir les spectateurs.



*Genêt Mayor,
Petite cathédrale, 2005
Collection Frac des Pays de la Loire*

Les dessins, peintures et objets sculpturaux de Genêt Mayor peuvent s'assimiler à une entreprise de, détournement, une réappropriation savoureuse de nombreux héritages théoriques de l'histoire de l'art contemporain. Ce simple amas de tourillons d'ébéniste, entre bricolage et maquette, renvoie à une maquette d'architecture sacrée de par son titre.

Les sculptures en béton et ciment de Briac Leprêtre viennent figer des objets habituellement symbole de nomadisme : des sacs à dos, des tentes igloo. une autre série montre des sortes de grottes, maquettes architecturales où le primitif, l'envie de l'ailleurs et du voyage rencontre nos désirs de confort, nos vies en «pavillons» de lotissement, d'éternels sédentaires.



*Briac Leprêtre
Bungalow Royal, 2012*



Atelier Van Lieshout, L'absence, 2009

Van Lieshout est célèbre pour ses mobile homes qui rendent possible la vie autarcique, ou pour ses unités architecturales inspirées par le corps humain et les organes vitaux . il travaille sur la question de l'habitat et plus largement sur des concepts de villes utopiques. *L'absence* est une sculpture qui répond à son environnement architectural. C'est une œuvre à habiter, installée sur le parvis de l'école Nationale supérieure d'architecture de Nantes.

Avec Lucy Orta, le vêtement est considéré comme une architecture corporelle. L'artiste travaille sur le vêtement non plus comme un vêtement près du corps, comme une seconde peau, mais comme emballage, c'est-à-dire à cheval entre l'architecture et le vêtement... Le vêtement s'émancipe, s'expande pour tenter de devenir une maison, un radeau pneumatique. il devient plus que vêtement, il devient véhicule, véhicule de survie, véhicule aussi contre l'anonymat...



Lucy Orta, Refuge Wear, 1998

Penser l'abri, c'est penser une frontière entre un intérieur et ce qui se trouve de l'autre côté, l'extérieur. en passant par la question architecturale de ce qui nous sépare d'un extérieur, les artistes utilisent également l'objet « cabane » comme métaphore de notre intériorité.



Stéphane Thidet, Le Refuge, 2007



Le Refuge tire son nom des cabanes aménagées, que l'on trouve couramment dans les régions montagneuses, et qui offrent le repos pour la nuit aux randonneurs. Celle conçue par Stéphane Thidet est en tout point conforme à l'image que l'on pourrait se faire d'un tel lieu, à l'exception qu'il pleut non pas au dehors, mais à l'intérieur de la cabane. L'artiste amène le visiteur à réévaluer son approche du réel et induit un décalage. Ici, le refuge ne se trouve plus dans la cabane mais à l'extérieur : la construction qui annonçait le repos et la chaleur invite à passer son chemin, assurant que le vrai refuge se trouve ailleurs. La demeure ne sert plus d'habitat, la cabane n'est ni refuge, ni abri originel contre la météo, elle n'est plus que le théâtre d'une fiction. Fiction ou conte ? Comme pourraient le suggérer les livres présents, peut-être est-ce de leur récit fantastique que naît un tel phénomène ? Par ailleurs il semble évident que la notion de temporalité soit convoquée dans cette œuvre, chaque matériau se délitant dans une lente corrosion.



Jeong a Koo, Maisons Flottantes, 1994

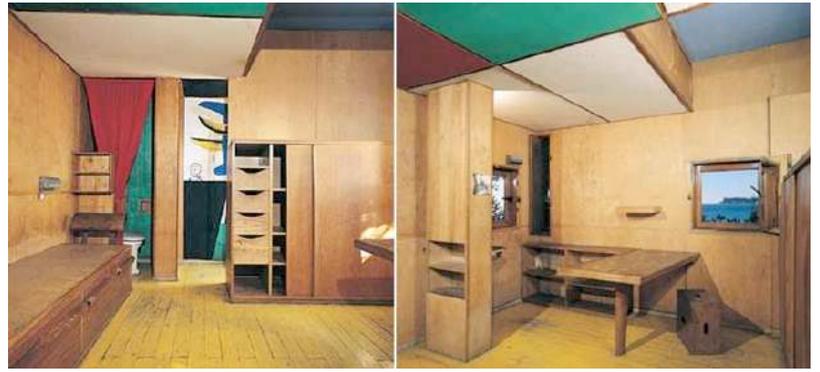
L'œuvre *Maisons flottantes* est constituée de petites architectures construites en morceaux de sucre et en planchettes de bois empilées, repositionnables, sans montage pré-défini. Fluides et furtives, les maisons flottantes sont installées différemment, utilisant à chaque fois les ressources du lieu. Architecte du minuscule, l'artiste ne cherche ni la dimension sculpturale ni la dimension spectaculaire, mais plutôt la poésie pure.

Brock Davis s'est fait connaître du grand public par son site internet et son projet «make something cool everyday» (fais quelque chose de cool tous les jours) où il créait une oeuvre avec les moyens du bord tous les jours pendant un an. Sa Broccoli house est une oeuvre tendre et amusante créée pour son fils : « Je n'étais pas capable de construire à mon fils une cabane dans un arbre, donc j'ai construit cette maison brocoli ». une dose de surréalisme, une autre de délicatesse, bienvenue dans l'univers fantastique de Brock Davis.



Brock Davis, brocoli House

Je terminerai avec 2 références locales incontournables. :



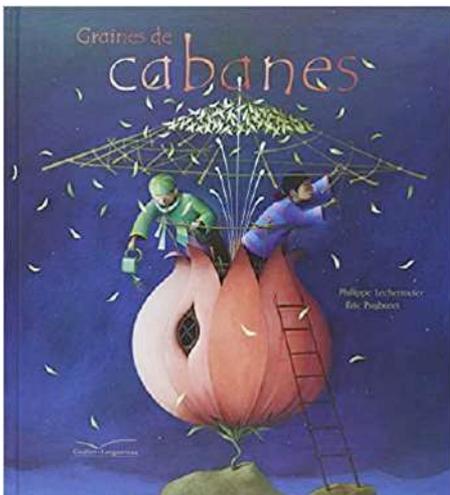
LE CORBUSIER (1887-1965), Cabanon, Roquebrune-Cap-Martin, 1951-1952,

L'exploitation rationnelle (Modulor) d'une petit espace de 16 m², où les fonctions de séjour, de toilette et de repos sont réparties autour d'un vide central réservé à la circulation.



Ben, *Cambra de Ben*
Le Musée de Ben, 1990 – 1999,

Cette oeuvre de Ben au MAMAC est un vaste cube conçu comme une maison en réduction, avec portes, fenêtres, et murs de bois peint en noir. Sur les façades latérales des écritures colorées donnent à lire ses assertions, ses paradoxes et ses prises de position à propos de l'art, de la vie etc. Des objets étaient accrochés à l'intérieur, reconstituant la salle de séjour d'une habitation imaginaire cocasse. Et il est vrai que Ben vit au quotidien entouré d'objets, d'œuvres personnelles ou de ses amis, d'écritures et d'animaux. Cette cabane lui ressemble.



Philippe Lechermeier (Auteur)
Eric Puybaret (Illustration)
Paru en novembre 2005
Album jeunesse dès 3 ans
Editeur Gautier-Languereau

Une entrée possible dans la thématique par un album

« Voilà. Cela fait longtemps que je prépare ce voyage. Depuis le jour où j'ai entendu parler des graines de cabanes. Des graines qu'il suffirait de planter et d'arroser pour voir une cabane pousser. Mes bagages sont bouclés depuis longtemps. Je suis prêt. Prêt à découvrir les cabanes du monde entier, à rassembler les graines les plus extraordinaires. Le voyage peut commencer...
Alphonse Cagibi. »

À travers ce carnet de voyage peu banal, suivons le célèbre explorateur Alphonse Cagibi, qui nous entraîne dans un parcours enchanteur à la découverte de cabanes aussi étonnantes que variées : la cabane en pain d'épices d'Hansel et Gretel, la cabane dans les arbres, la cabane d'escargot, ou encore la cabane du bout du monde...



D'autres pistes possibles

En cliquant sur la couverture ci-contre, vous accédez au dossier Canopé « **Drôles de Maisons** » dans lequel vous trouverez **des exemples de séquences à mettre en œuvre**, illustrées par des productions d'élèves ainsi que d'autres références culturelles sur lesquelles vous pourrez vous appuyer.

Des exemples de contraintes à poser pour des défis de construction de mini cabanes

- en papier : créer une cabane avec l'intégralité d'une feuille de papier et sans outils ni scotch ou colle
- en papier toilette et scotch
- à partir d'une bouteille de lait vide pour la structure et éventuellement d'autres éléments
- créer une cabane en tissu
- créer une cabane « luciole » qui joue avec la lumière
- à partir d'un objet détourné (moufle, théière, tasse...)
- cabane-caméléon : elle doit se confondre avec l'environnement
- cabane en cartes à jouer : la plus haute possible
- cabane se balançant sur une tige
- etc.

Ces petites cabanes sont ensuite à mettre en situation, avec des petits personnages, ou bien en réseau avec d'autres cabanes. On pourra chercher à les prendre en photo pour donner l'illusion qu'elles sont grandes, leur donner un nom, leur inventer une histoire.

Des exemples d'incitations inspirées des références culturelles présentées

Il est préférable de laisser les élèves chercher des solutions qui répondent à ces incitations avant de leur montrer les oeuvres des artistes.

- ma cabane est dangereuse
- ma cabane est périssable
- ma cabane me ressemble

(...)

Des productions d'élèves

Des exemples de réalisations élèves suite à un projet "Graines de Cabanes". Les élèves ont réalisé collectivement des grandes cabanes ainsi que des petites individuelles.



Cette gazette a été réalisée en s'appuyant sur le dossier thématique "La cabane, l'abri, l'architecture dans l'art contemporain" du FRAC des Pays de la Loire / l'article du blog d'actualités Hitek sur les constructions des animaux.